NATIONS UNIES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

CONSEIL DE SÉCURITÉ

Distr.
GENERALE

A/34/459
S/13531
7 septembre 1979
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

UN LIBRARY
SEP 13 1979
UN/SA COLLECTION

ASSEMBLEE GENERALE
Trente-quatrième session
Point 46 de l'ordre du jour provisoire*
APPLICATION DE LA DECLARATION SUR LE RENFORCEMENT DE LA SECURITE INTERNATIONALE

CONSEIL DE SECURITE
Trente-quatrième année

Lettre datée du 7 septembre 1979, adressée au Secrétaire général par le Chargé d'affaires par intérim de la Mission permanente du Viet-Nam auprès de l'Organisation des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous communiquer ci-joint, à titre d'information, le texte du communiqué, daté du 25 août 1979, de la Commission d'enquête sur le crime d'agression des expansionnistes hégémonistes chinois, concernant le crime d'agression de la clique Pol Pot-Ieng Sary, séides des expansionnistes hégémonistes chinois, dans les huit provinces frontalières du sud-ouest du Viet Nam, et de vous prier de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre et de l'annexe jointe comme document officiel de l'Assemblée générale, au titre du point 46 de l'ordre du jour provisoire, et comme document officiel du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,
Représentant permanent par intérim,
(Signé) NGUYEN NOC DUNG

* A/34/150.

ANNEXE

Communiqué daté du 25 août 1979 de la Commission d'enquête sur le crime d'agression des expansionnistes hégémonistes chinois, concernant le crime d'agression de la clique Pol Pot-Ieng Sary, séides des expansionnistes hégémonistes chinois, dans les huit provinces frontalières du sud-ouest du Viet Nam

Conformément aux réalités objectives et à leur intérêt respectif, le Viet Nam, le Laos et le Kampuchea sont depuis des décennies étroitement unis dans leur lutte contre leurs ennemis communs - d'abord les colonialistes français, puis les impérialistes américains. Cette solidarité militante et cette amitié scellées dans le sang ont solidement lié les trois peuples indochinois et ont constitué un facteur important dans l'aboutissement de la révolution de libération nationale de chacun de ces pays à la victoire totale.

La grande victoire du printemps de 1975 aurait notablement aidé les peuples du Viet Nam et du Kampuchea dans la réalisation de leurs aspirations légitimes : surmonter rapidement les conséquences de la guerre, améliorer les conditions de vie des populations, resserrer encore la solidarité militante existant entre le Viet Nam et le Kampuchea, défendre l'indépendance nationale et permettre à la cause révolutionnaire de chaque pays de porter pleinement ses fruits, contribuant ainsi de manière positive à sauvegarder la paix en Asie du Sud-Est et dans le monde. Toutefois, avec leur ligne politique réactionnaire et leurs ambitions territoriales expansionnistes, la clique Pol Pot-Ieng Sary, télécommandée par Beijing (Pékin), trahissant les intérêts des deux peuples, s'est lancée dans une guerre d'agression contre le Viet Nam, perpétrant d'innombrables crimes contre les peuples du Viet Nam et du Kampuchea.

I

Après avoir pris le pouvoir, la clique de pseudo-révolutionnaires et de faux communistes de Pol Pot et Ieng Sary a institué une tyrannie familiale fasciste et militariste extrêmement cruelle et gouvernant avec une autorité absolue. S'appuyant entièrement sur les milieux internationaux réactionnaires, ce régime devint la force de choc de l'expansionnisme et de l'hégémonisme chinois en Asie du Sud-Est. Appliquant une politique hostile à l'égard du Viet Nam qu'il considérait comme son "projet traditionnel d'expansion territoriale", il a pris des mesures pour envahir le territoire vietnamien. En lever de rideau à son expérimentation, il a impudemment dénoncé l'accord de principe conclu entre le Front national de libération du Sud-Viet Nam et l'ancienne administration du Kampuchea aux fins de reconnaître pour frontière entre les deux pays le tracé figurant sur la carte à l'échelle de 1:100 000 publiée par les Français avant 1954, et il a unilatéralement présenté la carte (publiée dans le numéro d'août 1977 de la revue en langue française "Le Kampuchea démocratique en marche") d'un Kampuchea dont la frontière

/...

empiétait profondément sur le territoire vietnamien en maints endroits. En même temps, se livrant à des provocations armées et accaparant des terres, il préparait fiévreusement une guerre à grande échelle, lançait d'incessantes campagnes de propagande pour semer la dissension et attirer les haines nationales, faisait secrètement assassiner des milliers de résidents vietnamiens entretenant de bonnes relations avec la population khmère, expulsait tous les Vietnamiens ayant longtemps vécu au Kampuchea, etc. Tout en violant continuellement la souveraineté et l'intégrité territoriale du Viet Nam, il a essayé d'égarer l'opinion publique tant locale qu'internationale en affirmant calomnieusement que le "Viet Nam attaquait le Kampuchea", afin de dissimuler son véritable visage d'agresseur criminel. Il a répandu de perfides allégations telles que "le Kampuchea n'a nulle intention d'empiéter sur le territoire de quelque pays que ce soit à des fins expansionnistes", un pays petit et faible ne peut en avaler un plus grand", etc. Toutefois, la solide preuve suivante mettra à nu le plan des envahisseurs du territoire vietnamien. Ce plan a été formulé dans la résolution ultra-secrète adoptée à une réunion tenue le 17 juillet 1977 par la clique Pol Pot-Ieng Sary dans la région militaire orientale du Kampuchea : "Nous devons attaquer, non pas en un seul point, mais en de nombreux endroits, et nous saisir en même temps du terrain...".

On trouvera ci-dessous quelques déclarations de prisonniers de guerre du Kampuchea :

a) Sin Sara, agent de renseignement, né en 1950 à Svay Rieng, capturé le 4 août 1976, a déclaré que ses supérieurs, avant de le faire pénétrer en fraude au Viet Nam, lui avaient dit que "le territoire du Kampuchea s'étend jusqu'à Saïgon, que le Kampuchea récupérera tôt ou tard".

b) Nghet Cam San, espion, né en 1946 à Kandal, arrêté le 7 août 1977 à Ho-Chi-Minh-Ville, a avoué qu'avant sa mission au Viet Nam, on lui avait appris que "du temps d'Angkor Vat, le Kampuchea était une puissance s'étendant sur un immense territoire, ayant envahi les pays avoisinants pour les réduire en esclavage ... maintenant, pour devenir une puissance, le Kampuchea doit reprendre l'expérience de l'époque d'Angkor Vat...".

Cette clique a également entretenu les haines intestines entre les différents secteurs de la population khmère et semé la discorde et la panique dans la population vietnamienne au long de la frontière. Près du canal de Vinh Te, creusé par le peuple vietnamien vers la fin du XIXe siècle très avant dans la province de An Giang, la clique Pol Pot-Ieng Sary a fait distribuer des tracts déclarant que "le canal constitue la frontière et appartient au Kampuchea" et que "le territoire khmer ne se borne pas à ce canal, mais s'étend jusqu'à Saïgon".

Préparant la voie à son agression contre le Viet Nam, la clique Pol Pot-Ieng Sary a intensifié ses hypersauvages campagnes de terreur, liquidant totalement les forces authentiquement nationales qui s'opposaient à sa politique de génocide contre le peuple du Kampuchea et de soumission aux milieux dirigeants réactionnaires de Beijing, diffamant cette opposition comme provietnamienne, etc.

La clique Pol Pot-Ieng Sary, cela est assez évident, s'est mise en devoir de réaliser ses ambitions insensées selon un plan bien préparé, calculé d'avance et s'étendant à tous les domaines - politique, militaire, économique, culturel et social - sous la direction des expansionnistes hégémonistes chinois qui lui ont aussi fourni des armes et des moyens matériels pour mener sa guerre d'agression contre le Viet Nam, détruisant ainsi l'amitié séculaire entre deux peuples étroitement associés et compromettant la paix en Asie du Sud-Est. La guerre fomentée par Pol Pot et Ieng Sary contre le Viet Nam avait un objectif précis convenant parfaitement à la stratégie contre-révolutionnaire des dirigeants réactionnaires de Beijing qui, en conséquence, les ont pleinement approuvés et soutenus. Ainsi, le processus même de l'agression de Pol Pot et Ieng Sary contre le Viet Nam a révélé, d'une part, leur propre nature foncièrement belliqueuse, obstinée, réactionnaire et fasciste et, d'autre part, le rôle abject, vil et ignominieux des tireurs de ficelles cachés de Beijing, qui utilisaient le sang du peuple du Kampuchea pour réaliser leurs visées. Les deux cliques profitaient l'une de l'autre et comptaient l'une sur l'autre pour faire acte d'hostilité au Viet Nam et servir leurs objectifs et leurs intérêts respectifs.

Les milieux dirigeants réactionnaires de Beijing ont été beaucoup plus rusés et diaboliques dans leurs machinations. Après que les impérialistes américains aient été contraints par leur honteuse défaite de se retirer d'Indochine, Beijing les a immédiatement remplacés pour exercer une étroite emprise sur le Kampuchea afin d'utiliser celui-ci comme terrain d'essai pour la matérialisation du "maoisme" en Asie du Sud-Est, appliquant leur politique d'assimilation du peuple du Kampuchea, transformant ce pays en une province chinoise, une énorme base militaire et un tremplin efficace, d'abord pour affaiblir le Viet Nam et à long terme l'annexer, puis pour placer progressivement sous son contrôle et l'occuper, toute la région du Sud-Est asiatique.

On peut ainsi affirmer à coup sûr qu'il ne s'agissait pas là d'un simple conflit frontalier, mais d'une guerre générale d'agression inspirée par les Chinois et menée en leur nom par leurs séides Pol Pot et Ieng Sary contre le Viet Nam, parce que celui-ci constituait le plus grand obstacle à l'expansionnisme et à l'hégémonisme chinois en Asie du Sud-Est. Le sombre calcul de Beijing consistait à combattre le Viet Nam jusqu'au dernier soldat du Kampuchea, tout comme il avait été dans le passé de "combattre les Etats-Unis jusqu'au dernier Vietnamien". Aussi la clique Pol Pot-Ieng Sary, selon les ordres de ses maîtres de Beijing, a-t-elle rejeté toutes les offres équitables et raisonnables de négociation qui ont été avancées par la partie vietnamienne pour régler pacifiquement la question frontalière entre les deux pays.

Pol Pot et Ieng Sary comptaient sur leurs patrons de Beijing pour accomplir leurs noirs desseins. Les dirigeants réactionnaires de Beijing ont approvisionné copieusement le Kampuchea en armes et en matériel de guerre pour une guerre prolongée, aidé à entraîner cette armée déléguée, introduit des dizaines de milliers de conseillers et envoyé là-bas, de la fin de 1975 à la fin de 1978, de nombreux groupes de hauts fonctionnaires chargés de superviser directement l'application de leurs différentes lignes réactionnaires - d'abord et surtout la politique d'hostilité contre le Viet Nam - et d'intensifier l'assistance dans tous les domaines - notamment l'assistance militaire et technique, etc. Se comportant ouvertement en corps expéditionnaire au service de Beijing, le régime de Pol Pot et Ieng Sary a mobilisé des jeunes de 13 ou 14 ans, accélérant fiévreusement ses préparatifs militaires pour combattre le Viet Nam au profit de la Chine.

/...

II

Comme chacun le sait, au milieu de l'année 1975, quand le Sud-Viet Nam nouvellement libéré commençait à effacer les traces de la guerre et à reconstruire le pays, la clique Pol Pot-Ieng Sary a accéléré l'accroissement de sa puissance militaire, a déplacé des centaines de milliers de civils vivant près de la frontière entre le Kampuchea et le Viet Nam pour créer un no man's land au long de cette frontière, et a fait passer en territoire vietnamien des éclaireurs et des espions chargés d'y organiser dans diverses régions des intrusions armées qui étaient une préparation aux attaques et empiètements à grande échelle qui ont suivi.

Les agissements militaires de la clique Pol Pot-Ieng Sary au cours de cette période de près de quatre ans ont constitué une escalade, tant en ampleur qu'en intensité. Trois jours seulement après que la victoire complète ait été obtenue au Sud-Viet Nam, des troupes du Kampuchea ont abordé sur l'île de Phu Quoc, appartenant au Viet Nam, pour essayer de l'occuper. Le 8 mai 1975, des incursions armées ont été lancées contre des localités situées au long de la frontière, de la capitale provinciale de Ha Tien à la province de Tay Ninh. Le 10 mai 1975, les troupes du Kampuchea ont impudemment attaqué l'île de Tho Chu et ont fait prisonniers 517 civils dont le sort reste jusqu'à présent inconnu. A la fin de décembre 1975 et au début de 1976, des opérations d'accaparement de terres ont été montées en divers points des provinces de Darlac et de Gia Lai-Kontum.

Faisant preuve devant cette situation de son inébranlable volonté de paix et afin de préserver les relations de bon voisinage, le Viet Nam a envoyé au milieu du mois de mai 1976 une délégation chargée de préparer par la négociation les voies d'un règlement définitif du conflit frontalier ouvert par la clique Pol Pot-Ieng Sary. Les négociations n'ont rien donné, car l'autre partie y a mis fin unilatéralement, a obstinément rejeté toutes les propositions présentées par la partie vietnamienne en vue de reprendre ces négociations, a continué d'appeler à la guerre contre le Viet Nam, a poursuivi sans relâche l'élimination de toutes les forces qui ne lui apportaient pas leur appui, etc. En mars 1977, les forces armées de Pol Pot et Ieng Sary ont repris leurs attaques, pénétrant en territoire vietnamien sur près de 100 km, de Ha Tien (province de Kien Giang) à Tinh Bien (province de An Giang). Le 30 avril 1977, le régime Pol Pot-Ieng Sary a lancé deux brigades d'infanterie et deux bataillons autonomes ainsi que des unités d'artillerie dans une offensive massive contre 13 villages frontaliers de la province de An Giang et, depuis lors, il n'a jamais cessé d'essayer de transformer le conflit en une guerre d'agression générale continue et systématique à grande échelle tout au long de la frontière entre le Viet Nam et le Kampuchea.

En 1978, bien que sa guerre d'agression ait été condamnée par l'opinion publique mondiale, la clique Pol Pot-Ieng Sary, au mépris complet de l'éthique et de la conscience humaines et du droit international, a continué d'attaquer avec une férocité encore accrue la population de centres situés très avant en territoire vietnamien. Voulant à tout prix réaliser ses criminels desseins d'agression, elle s'est servi d'armes et de matériel chinois pour développer au maximum ses forces armées, qui sont passées de sept divisions d'infanterie au milieu de 1975 à

/...

23 à la fin de 1978, dont 19 étaient stationnées aux portes du Viet Nam en même temps que de nombreuses unités d'artillerie et de blindés.

Le 22 décembre 1978 en particulier, une offensive de grande envergure à laquelle participaient plusieurs divisions a été lancée contre la région de Ben Soi (province de Tay Ninh) en vue de prendre la capitale de la province de Tay Ninh et d'en faire un tremplin pour d'autres attaques aventureuses.

Face à cette situation hautement critique, l'armée et la population vietnamiennes des zones frontalières, obligées une fois de plus d'exercer leur droit de légitime défense, se sont résolument battues et ont brisé cette tentative d'agression de Pol Pot et Ieng Sary. Peu de temps après ce lamentable échec, les véritables forces patriotiques du Kampuchea, conduites par le Front uni de salut national du Kampuchea, se sont soulevées au debut de janvier 1979, pour renverser du plus haut au plus bas échelon tout le régime de traîtrise de Pol Pot et Ieng Sary et instituer le pouvoir populaire révolutionnaire ayant à sa tête le président Heng Samrin.

III

Menant sa guerre d'agression contre le Viet Nam sur les ordres des milieux dirigeants réactionnaires de Beijing et conformément a ses propres desseins barbares, la clique Pol Pot-Ieng Sary a perpétré d'innombrables crimes contre le peuple vietnamien. Ses troupes ont massacré des milliers de civils pour la simple raison qu'il s'agissait de Vietnamiens. Elles se sont comportées comme des bêtes sauvages, n'épargnant personne dans leurs orgies meurtrières, pas même les vieillards, les femmes, les enfants, utilisant les méthodes les plus sadiques des tyrans du moyen-âge : elles ont décapité, égorgé, éventré, écartelé; elles ont enterré des personnes vivantes, découpé des cadavres en morceaux, fracassé des crânes; elles ont empalé, brûlé vif, ébouillanté; elles ont violé des femmes leur coupant ensuite les seins et leur enfonçant des armes ou des bâtons dans les parties génitales, etc. Dans la province de Dong Thap, après avoir tué des gens, elles ont dénudé les cadavres et les ont attachés à des radeaux qu'elles ont lancés à la dérive sur le fleuve. D'affreuses hécatombes ont été perpétrées, comme le massacre de 500 personnes à Tan Lap (province de Tay Ninh) en 1977 et celui de 2 022 personnes à Ba Chuc (province de An Giang) en 1978, pour ne citer que quelques cas typiques.

/...

1. Le massacre de Tan Lap : A 1 heure du matin, le 25 septembre 1977, des régiments de l'armée de Pol Pot et Ieng Sary ont fait irruption dans le village de Tan Lap (district de Tan Bien, province de Tay Ninh), situé à 7 km de la frontière entre le Viet Nam et le Kampuchea. Les hommes de main de Pol Pot et Ieng Sary ont fouillé toutes les maisons, tué un grand nombre de civils cachés dans les refuges souterrains et incendié près de 500 habitations, même quand leurs occupants s'y trouvaient encore. Ils abattaient quiconque se trouvait sur leur chemin. Ngoc Anh, âgée de 10 ans, cachée dans un coin de jardin, a été tuée à coups de baïonnette. Mme Nguyen Thi Dong, enceinte de cinq mois, a été éventrée, et le foetus a été arraché. Un assassin du Kampuchea a pris à Mme Tran Thi Tuyet un enfant de 2 ans qu'il a coupé en deux. D'après l'enquête qui a été faite, cinq hameaux dépendant du village ont été entièrement rasés et 500 des 2 067 habitants ont été massacrés. Vingt-huit familles ont été exterminées comme celle de M. Nguyen Van Sanh (cinq personnes) et celle de M. Vu Dinh Thai (sept personnes). Sur les 13 instituteurs et institutrices du village, 11 ont été assassinés.

2. La massacre de Ba Chuc : Le 22 avril 1978, une importante force armée de Pol Pot et Ieng Sary, après des assauts acharnés, s'est emparée de Ba Chuc et d'autres villages du district de Bay Nui, dans la province de An Giang. De nombreux Vietnamiens d'origine khmère habitaient au village de Ba Chuc. Les assaillants ont fouillé partout pour tuer les gens qui se réfugiaient à l'abri. Ils ont rassemblé leurs prisonniers et les ont tués par groupes de 30 à 40. Ils ont ensuite ordonné aux survivants de porter leurs munitions et leur butin jusqu'au canal de Vinh Te, où ils les ont abattus. Plusieurs villageois ont cherché refuge dans des pagodes, pensant qu'ils seraient en sécurité dans ces lieux saints, mais toutes les pagodes, à l'exception de celles de Phi Lai et de Tam Buu, ont été détruites, et les statuettes boudhistes ont toutes été fracassées. On a retrouvé là des monceaux de cadavres. D'après l'enquête, 2 022 personnes ont été massacrées dans ce village. C'est là un nombre de victimes civiles sans précédent, dans l'histoire des guerres d'agression pour l'attaque d'un village de médiocre dimension, et l'on ne peut trouver nulle part ailleurs aucun exemple de tueries d'une telle sauvagerie.

Ces monstrueuses atrocités ont plongé d'innombrables familles dans des douleurs et des deuils sans fin, bouleversant totalement la vie quotidienne et l'ordre social dans toutes ces zones limitrophes.

Ce ne sont là que deux cas typiques parmi les milliers de crimes immondes perpétrés par les assaillants contre le peuple vietnamien. Sur les directives de Beijing, la clique Pol Pot-Ieng Sary a entretenu parmi ses troupes une frénésie de meutre, faisant d'elles une horde d'assassins bestiaux assoiffés de sang. D'après les aveux de prisonniers de guerre, chaque soldat du Kampuchea qui avait tué 10 Vietnamiens recevait une ration supplémentaire pour l'encourager à appliquer le mot d'ordre "un contre 30", c'est-à-dire que chacun d'entre eux devait tuer 30 ou, si possible 40 à 50 vietnamiens.

/...

Partant de cet objectif d'agression et d'extermination, les troupes du Kampuchea, où qu'elles aillent, appliquaient sans retenue la politique de "tuer tout, brûler tout, raser tout" afin de terroriser et de soumettre le peuple vietnamien. Leurs objectifs étaient des zones, des villes et des centres urbains fortement peuplés situés près de la frontière, tels que Ha Tien, Tinh Bien, Chau Doc, Tay Ninh, etc.

Dans la province d'An Giang, la commune de Tinh Bien et 22 villages (sur un total de 34 villages fortifiés) ont été complètement rasés, et la population privée de tout abri en est réduite à vivre en plein air.

La capitale de la province de Tay Ninh et sept des huit districts de la province ont été soumis à des bombardements quotidiens d'artillerie. Sur les 46 villages fortifiés de la province de Tay Ninh, 18 villages situés près de la frontière ont été complètement détruits.

La capitale provinciale de Ha Tien et presque tous les villages situés aux confins de la province de Kien Giang ont été réduits à néant. Au cours des hostilités, les forces du Kampuchea ont effectué plus de 700 bombardements sur le territoire de la province de Kien Giang, provoquant dans la population de lourdes pertes en vies humaines et des dégâts matériels importants.

Presque tous les villages limitrophes du district de Hong Ngu, dans la province de Dong Thap, ont été attaqués. Pour la seule période comprise entre août 1977 et la fin de 1978, outre des bombardements incessants, il y a eu 384 assauts d'infanterie et 62 attaques de bateaux, et la population a ainsi perdu la plus grande partie de ses moyens de pêche.

En 1977-1978, les troupes de Pol Pot-Ieng Sary ont lancé 1 736 attaques et coups de main par surprise dans les zones frontalières de la province de Long An, entraînant de lourdes pertes dans la population.

En accord avec leur intention perverse de saper l'économie du Viet Nam, à chaque intrusion, les troupes du Kampuchea n'ont pas manqué de mettre le feu aux habitations, au paddy et aux autres biens. Dans la seule province de An Giang, près de 10 000 maisons ont été incendiées. Le 16 mars 1976, en un seul coup de main contre les villages de Thieu Hung et Hung Phuoc, dans le district de Lonc Ninh, province de Song Be, 286 habitations civiles ont été brûlées.

A la suite des attaques continuelles contre les zones frontalières, plus de 40 000 civils vietnamiens ont dû quitter leur village natal. Cela a eu des conséquences désastreuses pour la production, car plus de 100 000 hectares de terre cultivables ont été laissés en friche, et l'on a estimé que la quantité de vivres (évaluée en paddy) qui avait été perdue à cause de cet arrêt de la production durant les hostilités représentait des centaines de milliers de tonnes. Pendant ce temps, certaines provinces frontalières, comme celles de Tay Ninh et de Long An, devaient encore accueillir 180 000 réfugiés du Kampuchea et 20 000 résidents chinois qui avaient fui le Kampuchea pour se réfugier au Viet Nam. La politique de génocide de Pol Pot-Ieng Sary et les provocations des semeurs de panique de Beijing ont été à l'origine de cet exode, qui a coûté de nombreuses vies humaines et causé de graves difficultés au Viet Nam. Ils doivent porter l'entière responsabilité de ces crimes et ne peuvent la rejeter sur nul autre. Les monstrueux crimes précités de Pol Pot Ieng Sary et de leurs maîtres les dirigeants réactionnaires de Beijing doivent être portés devant l'opinion publique mondiale et sévèrement condamnés.

IV

En menant une guerre d'agression contre la République socialiste du Viet Nam, la clique Pol Pot-Ieng Sary a agi à l'encontre de la morale courante et délibérément commis une violation du droit international. Selon le statut du Tribunal international de Nuremberg 1/, cette clique est coupable du crime d'agression, le pire crime international, pour avoir violé de façon flagrante l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale du Viet Nam. En même temps, elle a violé la Charte des Nations Unies et enfreint de nombreuses résolutions de l'Assemblée générale. De plus, elle a fait fi du principe 7 du Communiqué final de la Conférence des pays asiatiques et africains, tenue à Bandung en 1955 avec la participation de représentants cambodgiens, qui condamne tous les actes ou menaces d'agression et tout recours ou menace de recours à la force dans les relations internationales.

En territoire vietnamien, au cours de sa guerre d'agression, l'armée de Pol Pot-Ieng Sary a massacré des civils vietnamiens par centaines, par milliers à la fois, pour la seule raison qu'il s'agissait de Vietnamiens. Cet acte criminel présente un caractère évident de génocide. La clique Pol Pot-Ieng Sary a ainsi violé la Convention du 9 décembre 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide (résolution 260 A (III) de l'Assemblée générale, annexe). Aux termes de cette convention, sont coupables de crime de génocide ceux qui détruisent, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel. D'autre part, la clique Pol Pot-Ieng Sary est coupable de crimes de guerre aux termes du statut de Nuremberg pour avoir ordonné à ses troupes de tuer, persécuter et maltraiter la population civile, de détruire ses villages et ses habitations et de piller ses biens.

1/ Voir Nations Unies, Recueil des Traités, vol. 82, No 251, p. 279.

/...

Les expansionnistes hégémonistes chinois - les cerveaux de cette guerre d'agression - sont conjointement coupables des crimes précités et doivent être tenus entièrement responsables de leurs conséquences pour les populations du Viet Nam et du Kampuchea.

En tant que criminels les plus sinistres et les plus infâmes de notre temps, la clique Pol Pot-Ieng Sary et ses maîtres, les expansionnistes hégémonistes chinois doivent être jugés et condamnés de la façon la plus sévère selon la justice et le droit international en vigueur.

Etant donné l'ampleur de ses crimes, la clique Pol Pot-Ieng Sary, qui vient d'être condamnée par le tribunal révolutionnaire populaire de Phnom Penh, n'a maintenant aucune qualité pour représenter le peuple du Kampuchea et sa présence ne doit être tolérée nulle part où règne encore quelque justice. Toute tentative pour redonner vie au cadavre politique de la clique Pol Pot-Ieng Sary serait une violation indirecte du droit international, constituant un acte d'hostilité envers le peuple vietnamien et les forces éprises de paix et de justice, allant à l'encontre des légitimes aspirations du peuple du Kampuchea et des peuples progressistes dans le monde, et un défi abject et insensé à la conscience de l'humanité.

Etant donné sa détermination inébranlable à défendre son indépendance et sa souveraineté et conformément à la tradition de solidarité militante avec le Kampuchea, le peuple vietnamien s'engage solennellement à aider le peuple frère du Kampuchea à répondre à l'appel sacré du Front uni pour le salut national du Kampuchea dirigé par le Président Heng Samrin, pour défendre les conquêtes de la révolution, affermir le pouvoir du peuple et construire une vie nouvelle, prospère et heureuse dans la patrie indépendante et pacifique, mais il est résolu à ne pas pardonner le crime d'agression commis par la clique Pol Pot-Ieng Sary et les milieux dirigeants réactionnaires chinois, et il se déclare toujours prêt à écraser toute tentative d'agression ou d'annexion, qu'elle ait lieu au sud ou au nord et ou en quelque endroit que ce soit du territoire vietnamien.